

Journal de bord, avril 2019

Le 03, pendant 1 heure 30, nous avons travaillé sur le test électoral de la RTBF. Nous avons effectué collectivement celui concernant les élections fédérales : Pour chaque question chaque participant a donné sa réponse, puis chacun a été invité à argumenter son choix. Ensuite, nous avons voté et la réponse majoritaire a été encodée. Les idées étaient nettes. Les débats ont été constructifs. Par contre, l'évaluation n'était pas tendre pour le test. Selon la majorité d'entre-nous, certaines questions sont tendancieuses ou incomplètes par rapport aux problématiques soulevées. Les participants ont été très critiques. Par exemple, la question concernant les réfugiés manque de nuance : réfugié ou migrant, ce n'est pas pareil. Nous sommes d'avis qu'il faut accueillir tout réfugié qui se présente et qui demande protection. Par contre, de là à accueillir tous les migrants qui passent, les participants sont partagés. La majorité y est même opposée. Dans l'ensemble le test a été bien apprécié par les personnes présentes. Tout le monde s'est pris au jeu. La conclusion de l'évaluation a été qu'on se serait cru au parlement, avec quelque chose à dire, qu'on devrait tous aller au gouvernement... Bref, ce moment de réflexion a été aussi une forme d'expression très agréable.

Les résultats de ce test collectif sont nettement à gauche avec 80% pour le PS, 79 % pour Ecolo, vient ensuite le CDH avec 71 %. Le score du MR n'est que de 44 %

Pour certain, c'était le temps d'aller fumer une cigarette. L'auditoire ayant fondu comme neige au soleil, c'était le moment de nous arrêter.

Le 07, notre stagiaire nous a fait découvrir un beau coin, à deux pas de chez nous, à Bouvignes. Pendant cette journée passée au grand air, nous avons consacré au moins une heure à nous instruire et à confronter nos avis. D'abord, la grande cheminée à l'entrée de l'espace de détente de Bouvignes a fait l'objet de supputations. Les fins limiers du groupe ont fini par trouver les réponses à nos questions : "C'est écrit sur une plaque !" L'endroit a d'abord été une forge, mais ensuite, une importante filature a vu le jour. La cheminée est le vestige du foyer qui produisait la vapeur nécessaire à faire tourner toutes la machines...

Ensuite, nous avons vaillamment escaladé la colline pour conquérir le château de Crève-cœur. En récompense, nous avons eu droit à un petit bout d'histoire et à la légende, brillamment racontée par le stagiaire. Mais, non, nous n'étions pas gênés que ce soit un Français qui nous l'apprenne...

En effet, beaucoup ne connaissent pas l'environnement dans lequel ils vivent :

- Je vis à Dinant depuis plus de dix ans et je ne suis jamais venue ici. Pourtant, ce n'est pas loin de chez moi.
- Moi, c'est pareil. Toujours occupée à laver la vaisselle, nettoyer la maison... Aujourd'hui, c'est un jour de repos. Il fait beau. C'est agréable.
- Je ne pensais pas que je pourrais monter jusqu'au dessus. C'est haut, Crève-coeur ! Je l'ai fait. Je suis contente.
- Moi, je suis venue, mais il y a longtemps. Bouvignes a bien changé. C'est un beau coin maintenant.
- C'est beau ici. C'est bien arrangé. C'est la Dinantaise qui a arrangé cet espace ?
- C'est du logement social...¹

¹ Le site appartient à la ville qui l'a assaini et aménagé avec l'aide de la Région Wallonne (subvention 2003-2004). La gestion des logements publics a été confiée à la Dinantaise.

- Article d'époque du journal Le Soir : <https://www.lesoir.be/art/%252Fdinant-operation-de-renovation-urbaine-la-fin-de-l-anci-t-19991206-ZOHL3G.html>

- Ici, c'était une usine abandonnée. On n'y entrait pas. Là, il y avait des maisons, des taudis.
- C'est un bel endroit pour se détendre, pour venir avec des enfants.
- Ça manque de jeux pour les petits...

Après le pique-nique, notre jeune guide nous a emmené à la Maison du Patrimoine médiéval mosan. Pour certains, c'était une découverte, car en dehors de films comme, par exemple, les Visiteurs, rien, jusqu'à présent ne les avait mis en contact avec des informations sur le moyen-âge.

Le 11, un couple de personnes âgées s'est présenté à la caisse, chacun sa canne à la main. Ils souhaitaient manger, mais ils n'avaient pas réservé et n'avaient pas d'argent.

Vu leur difficultés à marcher, nous ne pouvions pas les faire descendre au réfectoire. Il y avait peu de réservations, les repas ont donc été servis à l'espace de rencontre, mais c'était une erreur...

En effet, le couple dégageait un fumet de vieille pisse, mélangé à une effluve de transpiration macérée... Mais les pauvres se plaignaient de devoir habiter un appartement insalubre, sans électricité, sans chauffage...

Conseil leur a donc été donné de se rendre à l'hôtel de ville pour demander l'intervention de la personne en charge du logement. Il leur a également été proposé d'utiliser gratuitement la douche et la machine à laver de l'association, mais ils ont répondu qu'ils étaient pressés et ne sont plus revenus.

15 avril : incendie de Notre-Dame de Paris

De la mémoire qui brûle, des traces qui disparaissent, un peu nos aïeux, une part de nous-tous qui part en fumée !

Compagnons, affûtez vos outils, rassemblez votre savoir ! Paris va avoir besoin des artisans de France et de Navarre...

20 avril :

Il a 68 ans. Il vient d'être expulsé de son logement de l'A.I.S.

Il refusait de s'en remettre au service de médiation, mais il a fini par accepter une guidance budgétaire au CPAS.

Trop tard ! Les beaux jours arrivés, il a été expulsé.

Et pourquoi pas le laisser dans son logement, à condition, qu'en plus du loyer, il paie 50 euros chaque mois pour éponger les arriérés ? Avec sa GRAPA (garantie de revenu aux personnes âgées), il ne peut guère plus.

Il perd la tête, mais est-ce irrémédiable ou juste une conséquence de sa situation de détresse ? Une visite chez un spécialiste s'impose. Peut-on le forcer à consulter ?

Quelle est la limite de la liberté individuelle ?

Quelle est la limite de l'accompagnement social qui fait partie des missions d'une A.I.S. ?

Quand la mission de l'assistant(e) social(e) est trop difficile, la rue est-elle une solution acceptable ?

Le 23 avril, pendant une heure, nous avons discuté politique. Nous avons parlé des droits bafoués, du bien fondé d'aller voter, des gens qui gagnent des fortunes et qui cumulent, sans bien faire leur travail...

Certains préconisent de réduire l'emploi dans les services publics, de manière à faire des économies. Mais moins d'emploi, n'est-ce pas plus de misère aussi ? Quand les gens gagnent bien leur vie, ils dépensent, ça fait tourner l'économie.

Autres sources :

- PV Conseil communal

- RECONSTRUIRE LA VILLE SUR LA VILLE - Recyclage des espaces dégradés - RAPPORTINTERMEDIAIRE DE LA SUBVENTION 2003-2004 - mars 2004 - MINISTERE DE LA REGION WALLONNE

Conférence Permanente du Développement Territorial

D'autres accusent les bénévoles de voler de l'emploi... mais sous prétexte que l'argent manque, le travail ne devrait-il pas être fait ? Il ne devrait pas être accessible à tous ? Travailler, avec ou sans emploi, c'est toujours travailler !

Nous ne sommes que des bénévoles, mais il y a des limites à notre action. Il est bon de pouvoir se reposer sur des structures solides. Le bénévolat manque souvent de constance. Il ne crée pas d'aliénation. Les règles de déontologie sont donc plus difficiles à faire respecter. Le bon cœur peut parfois être aussi pervers que la froideur ou l'indifférence de certains professionnels, mais il ne faut pas généraliser, ni d'un côté, ni de l'autre. Ce n'est pas bon d'opposer le bénévolat au travail salarié. Les jeunes ont besoin de travailler pour construire leur vie. Les plus âgés et ceux qui sont empêchés de travailler ont besoin d'être occupés pour se sentir bien. L'activité est utile pour tout le monde. Ce n'est pas en revendiquant "contre" qu'on bâtit, mais c'est en travaillant ensemble qu'on grandit. Si la réduction des dépenses publiques passe par la réduction de l'emploi, cela aura un impact négatif sur la consommation, donc sur l'économie. Sans compter, les dépenses supplémentaires en allocations sociales... Au contraire, quand l'État dépense de l'argent, c'est comme une manne pour l'activité économique. Par contre, selon certains, ce qui est nuisible, c'est l'argent expatrié et celui qui dort...

Beaucoup sont choqués par le versement de sommes énormes, récoltées en quelques heures pour la reconstruction de Notre-Dame de Paris. Mais pourquoi s'en offusquer ? N'est-ce pas la preuve qu'il y a de l'argent ? C'est aussi la démonstration que la charité, c'est quand veulent les riches et comme ils veulent. La solidarité, c'est une répartition basée sur des droits, des principes, des lois. Ne voyons pas non plus en ces dons, un élan religieux. Notre-Dame de Paris est un symbole bien au-delà du religieux. Le patrimoine français profitera de cette manne providentielle, car, personne n'en parle, mais il devait être assuré cet édifice ?

Le 24, pendant une demi-heure, Nous avons eu droit à une rétrospective de l'œuvre de Dick Rivers et à sa biographie. La mort du rockeur nous a été annoncée et commentée par des participants, fans du musicien.

Dans ce contexte musical, un jeune homme désespéré, d'une bonne trentaine d'années, est venu chercher un peu de chaleur et de compréhension.

Il a été battu par le fils de sa compagne. Le jeune de 15 ans s'est acharné sur lui avec d'autres copains de son âge.

Après l'avoir réconforté avec de la soupe et du café, nous l'avons envoyé chez son médecin et lui avons conseillé de s'adresser au SAJ (service d'aide à la jeunesse), puisqu'il ne veut pas déposer plainte. Il est reparti avec des adresses utiles...

Le 25, pendant également une demi-heure, suite au décès de J. P. Marielle, nous avons fait la rétrospective de la brillante carrière du comédien.

Nous avons surtout retenu son rôle dans le cinéma des années 70, à l'époque de toutes les libérations, quand la parole n'était pas soumise au diktat du "politiquement correct" actuel.

Source : Hugué Dayez, RTBF - https://www.rtb.be/vivacite/article/detail_avec-jean-pierre-marielle-disparait-l-une-des-plus-celebres-voix-du-cinema-francais?id=10205081